

Colza et insectes à l'automne

Observer plus pour traiter moins

Altise, charançon, pucerons... : pour limiter les attaques des parasites du colza, le piégeage permet d'identifier les ravageurs et de décider d'une éventuelle application insecticide. Rappel des principales clés d'identification, des seuils d'intervention et des produits les plus efficaces.



La grosse altise du colza peut provoquer des dégâts dès la levée.

Les insectes majeurs sont ceux qui sont régulièrement les plus présents dans les cultures. Il s'agit de la grosse altise, du charançon du bourgeon terminal et des pucerons.

Une stratégie à modifier sur grosses altises

La grosse altise est un « gros » coléoptère connu historiquement depuis les années 70 pour des niveaux d'infestation importants. Toutefois, depuis quelque temps, les populations semblent plus limitées et les dégâts moins importants. Ce constat est sans doute à relier à l'évolution des dates de semis qui sont plus précoces, créant ainsi un décalage important entre les levées des cultures et l'arrivée des insectes. L'évolution du risque a donc sensiblement évolué,

puisque aujourd'hui, on craint plus les attaques larvaires que la destruction de la surface foliaire (du stade cotylédons à 3 feuilles) par les adultes.

Cette évolution nous a conduit à faire évoluer le seuil d'intervention historiquement retenu. De cotylédons à 3 feuilles, le seuil d'intervention a été porté à 8 plantes

Ravageurs « majeurs » ne veut pas dire interventions systématiques, d'autant que ce sont aussi les plus connus en terme de biologie et de risque potentiel, et par conséquent, de seuils d'intervention.

sur 10 avec morsures. En deçà de ce seuil, on peut considérer que les interventions amènent plus d'inconvénients que d'avantages, notamment sur la faune auxiliaire. Toutefois, dans le cas de stratégie de lutte préventive contre les

Les larves issues des pontes d'automne et d'hiver pénètrent dans la plante et rongent les pétioles et parfois le bourgeon terminal.



Éviter les interventions contre productives

La gamme d'insecticides s'est considérablement réduite depuis quelques années et les insecticides utilisables sur colza sont quasiment tous de la famille des pyrèthrinoides. Ces usages répétés de pyrèthrinoides mettent une pression de sélection continue sur les ravageurs, ce qui risque d'aggraver rapidement les problèmes de résistance. Ces problèmes ne sont pas nouveaux et se rencontrent déjà sur les pucerons verts à l'automne et sur les méligèthes au printemps. La situation apparaît préoccupante et la mise à disposition des producteurs d'autres familles chimiques représenterait un plus pour la durabilité des solutions actuelles. Mais, en attendant, la meilleure solution pour gérer ce contexte consiste à limiter strictement les interventions aux situations à risques, tout en prenant en compte la globalité des problématiques. Pour prendre un exemple, en traitant la ténthrede avec un pyrèthrinocide classique, on prend le risque de laisser le champ libre à des infestations de pucerons résistants. Cette stratégie n'évitera pas les difficultés et nécessitera de bien hiérarchiser les problèmes pour éviter les interventions insecticides contre productives.



Les interventions contre le charançon de la tige doivent intervenir avant la ponte des adultes.

larves, qui vise à intervenir avant que la ponte ne s'engage, le seuil de 3 pieds sur 10 avec morsures peut être maintenu. Cette stratégie n'est pas recommandée dans les secteurs où le charançon du bourgeon terminal est souvent présent, car les interventions ultérieures avec des pyrèthrinoïdes permettent de détruire en grande partie les larves d'altises lors de leurs déplacements.

En cas d'infestation larvaire, il est possible d'intervenir spécifiquement avec un pyrèthrinoïde lorsque 70 % des plantes présentent au moins une galerie.

Le charançon du bourgeon terminal progresse

Le charançon du bourgeon terminal est en recrudescence. Cet insecte gagne du terrain vers tous les secteurs de production. L'adulte est discret et sa présence ne peut être détectée dans les parcelles que dans des pièges (cuvettes jaunes en haut de la végétation). Les dégâts des larves des charançons du bourgeon terminal ne sont généralement visibles qu'après la reprise de végétation à un moment où il n'y a plus



La plupart des insecticides autorisés sont des pyrèthrinoïdes, provenant des capitules du pyrèthre, une fleur proche du chrysanthème.

Le charançon du bourgeon terminal mesure entre 2,5 et 3,7 mm.

aucune possibilité de lutte. La vigilance s'impose donc doublement avec ce ravageur. Les interventions doivent se faire rapidement, 8 à 10 jours après les premières captures d'adultes, de façon à les détruire avant la ponte.

De toutes les couleurs avec les pucerons

Plusieurs espèces de pucerons sont concernées : le puceron cendré, moins fréquent et qui concerne plutôt à l'automne la moitié Sud, le puceron vert du pêcher et le puceron du navet. De la levée jusqu'au stade 4-6 feuilles (6 semaines de culture) on considère, sur la base d'études réalisées dans les années 80, que le risque de transmission de virose par les pucerons est statistiquement accru. Pour limiter le risque important d'inoculation de virus, le seuil d'intervention est fixé à 20 % de plantes portant des pucerons, toutes espèces confondues.

En cas d'intervention, du fait des résistances des pucerons verts du pêcher aux pyrèthrinoïdes, il est indispensable d'utiliser un produit associant un aphicide, ou mieux, un aphicide strict. Aujourd'hui, le choix est très limité puisque le seul aphicide strict qui reste autorisé sur colza est le pyrimicarbe. Des problèmes d'efficacité sont apparus avec cette substance active à l'automne 2008, ce qui nécessitera une surveillance accrue en 2009.

Insectes secondaires

Au-delà de ces insectes dont les infestations sont fréquentes, il ne faut pas négliger les insectes comme la mouche du chou, la petite altise et la tenthrède de la rave : s'ils sont qualifiés de secondaires c'est que ces ravageurs sont moins fréquents et plus cantonnés à certaines régions. Leurs dégâts sont ponctuellement très dommageables et le suivi en parcelle est aussi nécessaire que celui des ravageurs « majeurs ».

proPlant Expert : prochainement une extension aux insectes d'automne

Depuis 3 ans, l'outil proPlant Expert est disponible pour simuler les dynamiques de vol et de ponte des ravageurs du colza au printemps. Il est prévu d'étendre son champ d'application aux insectes d'automne à partir de 2010. Son principe de fonctionnement repose sur des modèles agro-physiologiques pilotés par des données météorologiques passées et prévisionnelles à 3 jours. En couplant les informations proPlant Expert, les bulletins d'avertissement et vos propres suivis en cuvette et sur plantes, vous disposez des éléments nécessaires pour optimiser la protection vis-à-vis des insectes ravageurs du colza. Retrouvez proPlant Expert sur www.cetiom.fr

Pas de chimie contre la mouche du chou

Si la mouche du chou arrive la première sur les cultures, sa larve n'est visible que plus tard sur les pivots des plantes. Ce ravageur est

En piquant les tissus, les pucerons verts peuvent inoculer des viroses aux colzas.



plutôt présent dans le Centre et en Champagne-Ardenne, même si on peut le rencontrer dans toutes les grandes régions de production. La seule méthode pour limiter les attaques repose sur l'agronomie. Elle consiste à ne pas semer trop précocement et à optimiser la qualité de l'implantation pour limiter l'impact des galeries des asticots sur les pivots.



Les petites altises mordent les cotylédones et les premières feuilles, et affaiblissent les colzas.

Jamais d'attaque généralisée de petites altises

La petite altise est le premier ravageur dont on voit les morsures à partir de la levée. Il est plutôt en recrudescence ces dernières années même si ses attaques sont souvent localisées. Le retournement de repousses de colza dans l'environnement de la parcelle doit éveiller la vigilance ! De même, des cultures qui « patinent » du fait de la chaleur et du sec doivent être suivies

Les ravageurs secondaires méritent d'être pris en compte dans vos observations.



La larve de la mouche du chou creuse le pivot entraînant, dans les cas les plus graves, son sectionnement.

de près. Les interventions sont justifiées à partir de 8 pieds sur 10 présentant des morsures d'adultes. Les traitements localisés aux secteurs touchés sont généralement suffisants.

Limiter les traitements spécifiques contre la tenthrède de la rave

La tenthrède de la rave est un ravageur occasionnel dont la larve (une fausse chenille) dévore les feuilles. Difficiles à prévoir, les attaques sont souvent peu nuisibles. Les larves sont sensibles aux pyrèthri-noïdes utilisées sur les autres insectes d'automne. La surveillance ne peut se faire qu'à la parcelle, lorsque les larves sont âgées et qu'elles dévorent rapidement le feuillage durant une dizaine de jours, avant de se nymphoser. Autant dire que les traitements, s'ils sont jugés nécessaires, doivent être très réactifs dès l'observation. ■

Laurent Jung, CETIOM
jung@cetiom.fr

La tenthrède consomme les feuilles des colzas, voire les jeunes siliques.

